

## **L'INSTITUTEUR, L'ETHNOGRAPHE ET LE POÈTE :** **ANTONIN PERBOSC (1861-1944)**

J'avais découvert, à l'écoute de Félix Castan et à la lecture de textes choisis (Castan 1961, Perbosc 1976), le visage d'Antonin Perbosc : penseur anti-dogmatique de cet espace décentralisé qu'il nomme Occitanie, réformateur d'une langue qui fut la première écrite en Europe après le latin, langue progressivement vouée au fractionnement, au morcellement en dialectes et sous dialectes, considérée en ses multiples formes comme un patois, transcrite au hasard des fantaisies ou sur le modèle du français. Perbosc était, dans cette langue par lui restaurée, le poète du "Campestre", au sens large, de la Nature dans ce qu'elle a d'habité par l'homme mais aussi par le foisonnement des animaux et des plantes. C'est dans la tension entre ces deux accomplissements - forger une langue et écrire un monument poétique - que se place l'œuvre ethnographique d'Antonin Perbosc. Avant que je n'en découvre la richesse inédite, quelques publications en attestaient : trois recueils de contes (Perbosc 1914, 1924a et 1954), un bel article sur trois êtres fantastiques à propos desquels la croyance est très vive en Quercy (Perbosc 1941)<sup>1</sup> et les nombreuses références au "Manuscrit Perbosc-Cézerac 2" dans le catalogue du *Conte populaire français*, de P. Delarue et M.-L. Tenèze<sup>3</sup>.

Mais le poète philologue, instituteur laïque bien ancré dans sa génération, a des passions multiples que révèlent ses manuscrits et archives. La fréquentation de ce fonds m'a, il y a quelques années, retenue, passionnée par sa richesse et décontenancée par la difficulté à s'y repérer. Au fil des dossiers, j'ai pu comprendre comment l'ordre de l'érudit avait été bousculé par la meilleure volonté qui soit. En effet, dans le souci de valoriser l'œuvre de son grand père par des études ou des éditions posthumes, Suzanne Cézerac, sa petite fille, a privilégié l'utilisation qui pouvait être faite de ses composantes par rapport à sa conservation en l'état. Ce choix explique les emprunts, déplacements et reclassements successifs. Il s'explique lui-même par le poids que cet héritage et les devoirs qui s'y attachaient a porté sur la vie de l'unique descendante de Perbosc.<sup>4</sup>

### **UN FONDS ECLATE**

Né en 1861 dans une famille de métayers, Antonin Perbosc a très peu quitté son Tarn-et-Garonne natal. Après avoir fait des études comme boursier du département, il y fut instituteur dans divers villages jusqu'en 1912. Nommé Bibliothécaire de la Ville, il s'installa à Montauban où il vécut et travailla jusqu'à sa mort, en 1944. Peut-être pour donner raison à ce proverbe qui dit que "Nul n'est prophète en son pays" et parce que sa dépositaire en connaissait le Conservateur, c'est la Bibliothèque municipale de Toulouse qui accueillera progressivement son fonds documentaire, à l'exception de quelques documents.

---

1 Une partie de l'article reprend le manuscrit autographe "Lo Drac d'après las tradicions occitanas" présenté par Perbosc au concours du Grand prix Maurice Faure en 1924 (Ms 2475).

2 Voir ci après.

3 Copie de contes désignées comme « Manuscrit Perbosc-Cézerac » au MUCEM (ex Musée national des Arts et traditions populaires, Paris).

4 C'est à elle que je dédie cette promenade documentaire en la remerciant pour les souvenirs qu'elle m'a confiés et l'aide qu'elle m'a apportée à chaque étape de mes investigations dans les documents de son grand père.

L'ensemble, répertorié comme manuscrits et conservé à la Réserve, y est entré en trois temps. Seul le premier lot (Ms 1383 à 1510), reçu entre 1962 et 1965, est mentionné dans le *Catalogue général des Bibliothèques publiques de France* : " Fonds Antonin Perbosc, félibre montalbanais (25 octobre 1861 - 6 août 1944) : correspondance, documents, manuscrits, papiers, notes diverses classés dans un ordre alphabétique unique "6. Un deuxième lot (Ms1697 à 1736) est entré par la suite, puis un troisième (Ms 2527 à 2608), vers 1982. Cette division en lots n'est pas significative du contenu et quelques pièces actuellement éparses seront cotées sous d'autres numéros lorsqu'ils rejoindront le fonds des manuscrits7.

Transfert à Montauban d'une partie du fonds :

Lors de la restructuration de la B. M. de Toulouse (vers 2000-2005), une soixantaine de dossiers, anciennement conservés dans le Fonds local sous la cote LmB 2281, ont été transférés à la Bibliothèque Antonin Perbosc à Montauban et classés sous la cote RF/502/1à 60.

Ils contiennent, par ordre thématique, des coupures de journaux, des tirés à part d'ouvrages et revues mais aussi des pièces manuscrites. Certains ne sont constitués que de documents imprimés8, d'autres mêlent imprimés et manuscrits sur un même sujet. Alors que certains renferment la documentation préparant une publication, certains, qui contiennent un état antérieur d'oeuvres poétiques par exemple, sont quasiment des annexes aux manuscrits répertoriés comme tels.

Une quarantaine environ de plaques photographiques non documentées sont conservées à part. Les revues et ouvrages provenant de la bibliothèque de Perbosc ont été intégrés au fonds général des imprimés9. Que ce soit en raison des dépôts successifs ou des supports différents, la totalité des pièces issues de Perbosc se trouvant à la B. M. de Toulouse ne peut donc être appréhendée directement dans son ensemble. Sans doute est-ce aussi le cas chaque fois qu'un gros volume de documents issus d'une même origine est entré dans un établissement de conservation et de consultation avant que ne s'y impose la notion de fonds.

---

5 Supplément Toulouse. Paris, Bibliothèque Nationale, 1971. 316-330.

6 Certains documents acquis par ailleurs ont été classés ici en raison de leur contenu (ex. ms issus de la bibliothèque Noulet).

7 Par exemple des lettres qui m'ont été confiées par S. Cézerac à l'occasion de l'édition de parties de la collecte ethnographique de Perbosc, mais aussi des photographies, des poèmes de circonstances en cours d'édition etc.

8 Les dossiers LmB2281 58 et 59 par exemple contiennent des articles sur la vie rurale extraits pour la plupart de revues d'agriculture.

9 Suzanne Cézerac a établi une liste des titres d'Almanachs, revues et journaux cédés à la B.M. de Toulouse, mais l'état des collections n'y figure pas. Selon ses informations et une autre liste manuscrite, les ouvrages entrant dans la bibliographie du "Ms A.T.P." dont il sera fait mention plus loin ont été donnés à la Bibliothèque de la Sorbonne. Il s'agit de 37 titres d'ouvrages de contes et légendes ainsi que les treize volumes de la *Faune populaire...* de Rolland.

Les nombreuses lettres adressées à Perbosc, ainsi parfois que des brouillons de réponse, tissent un lien entre les manuscrits et l'oeuvre publiée, aident à décrypter son itinéraire, à reconstituer son entourage intellectuel et amical. Elles orientent les lectures multiples qui peuvent être faites d'un parcours complexe et cohérent.

Il faut cependant consulter dans une autre institution le monument épistolaire qui permettra de mettre en perspective les documents de la Bibliothèque Municipale : 759 lettres adressées par lui, de 1891 à 1936 à son collègue et ami audois Prosper Estieu. Fondé en 1927 à Castelnaudary par l'abbé Joseph Salvat dans le but d'enseigner l'Occitan, le Collège d'Occitanie est depuis 1932 installé dans des locaux de l'Institut Catholique de Toulouse<sup>10</sup>. Il possède une bibliothèque importante dont le point de départ fut celle de l'abbé lui-même, augmentée de legs successifs. La fille d'Estieu y déposa celle de son père ainsi que sa correspondance. Les lettres de Perbosc<sup>11</sup> auraient dû être brûlées conformément à la volonté commune des deux hommes, comme l'ont été celles que lui adressa Estieu durant ces longues années d'échange, mais la famille de ce dernier eut par la suite suffisamment de recul pour en évaluer l'intérêt du point de vue de l'histoire des idées. Des lettres et des copies de lettres de Perbosc à d'autres correspondants se trouvent également au Collège d'Occitanie.

Il faut ainsi sur chaque thème, examiner successivement les trois lots de "Réserve" puis les dossiers du Fonds Local de la Bibliothèque Municipale de Toulouse. Il faut aussi reconstituer à travers ces différents groupes de documents (en sachant que d'autres y seront versés ultérieurement) la correspondance adressée à Perbosc et les brouillons de ses réponses. Suivant l'intérêt que l'on porte à l'auteur de ce fonds, on ira consulter ailleurs les lettres qu'il a envoyées à tel ou tel de ses correspondants. On reconstruira ainsi, feuillet après feuillet, des pans entiers d'une existence d'homme jusqu'à devenir un familier, un proche pendant un temps susceptible de parler et d'écrire comme l'Autre et d'affirmer ce que l'Autre pensait.

\*

Attiré par la poésie dès sa jeunesse, Antonin Perbosc écrivit un temps en français des poèmes de combat, affirmant ses idées laïques et ses choix libertaires. Alors qu'il s'exerçait à la poésie "patoise", il découvrit les Félibres "rouges" du Bas-Languedoc qui militaient en marge du mouvement provençal initié par Frédéric Mistral et en opposition avec lui<sup>12</sup>. Ses convictions laïques, libertaires et fédéralistes<sup>13</sup> l'en rapprochaient. La rencontre décisive d'Auguste Fourès<sup>14</sup>, en 1886-1887, lui fit mesurer l'ampleur de l'enjeu linguistique : le "patois" de son terroir, forme dégradée de la langue des Troubadours, ne pouvait être le support de l'oeuvre poétique ambitieuse projetée par Perbosc que si on lui rendait sa dignité, c'est à dire sa cohérence, son ampleur et une graphie propre. Chaque poète d'Oc devait donc accomplir, en partant de son propre dialecte, le travail d'épuration et de reconstruction de la langue. Il en chercha les matériaux aux sources écrites : littéraires, comme les textes anciens ou modernes que l'on trouve ici imprimés ou copiés ; historiques comme ces chartes de coutumes que, vers la fin de sa vie, il s'employa à éditer en collaboration avec Séverin Canal,

---

10 Collège d'Occitanie, 19 rue de la Fonderie, 31000 Toulouse. Les lettres à Estieu sont rangées sous les cotes CQ 219 à CQ 221.

11 303 lettres de 1891 à 1905 selon S. Cézerac. Une centaine de feuillets ont été épargnés et font l'objet du Ms 1401 de la B. M. de Toulouse. Des brouillons de réponse d'Estieu à Perbosc se trouvent au Collège d'Occitanie qui conserve également - outre les trois volumineux dossiers de lettres de Perbosc à Estieu - quelques autres correspondances et des copies de lettres qu'un fichier manuel, s.v. Perbosc, permet de repérer.

12 Le Félibrige "rouge" dont Louis-Xavier de Ricard est l'un des portes-parole est laïque et fédéraliste. Il s'oppose au Félibrige "blanc" catholique et de droite.

13 Cf. Martel Ph. : "Perbosc et les fédéralistes de 1892" (*A. Perbosc...* 1990, 121-141).

14 Des lettres de 1886 à 1891 de Fourès à Perbosc font l'objet du Ms 1402 de la B.M. de Toulouse. 43 lettres de Perbosc à Fourès sont conservées au Collège d'Occitanie, cote CQ 215 (22).

l'archiviste de Montauban, populaires enfin. Il en trouva à foison dans le parler quotidien et plus encore dans " les dits de toute sorte ", la littérature orale de langue d'Oc qu'il entreprit de récolter avec ses élèves de Comberouger, petit village de Lomagne où son épouse et lui furent instituteurs de 1894 à 1908.

Durant les années que Perbosc consacra à l'enseignement, son travail d'érudition linguistique cède le pas à la volonté politique énergiquement exprimée de rendre l'école au peuple plutôt que de le plier à la culture bourgeoise et à la langue imposée. Les textes de ses conférences pédagogiques le montrent soucieux que l'histoire soit enseignée à partir de monographies communales écrites par les instituteurs eux-mêmes plutôt qu'à travers les ouvrages relatant les exploits d'une nation abstraite. L'étude du passé villageois et régional, le lieu d'articulation entre la culture nationale et celle du peuple, lui semble le meilleur moyen de combattre l'exode rural en attachant l'enfant à son terroir et de faire avancer les idées de décentralisation<sup>15</sup>.

En ce qui concerne la langue du peuple - ici la langue d'Oc fragilisée par une répression de longue date encore accentuée depuis 1882 par le ministre Jules Ferry - c'est la collecte et l'étude du folklore qui permettra de l'introduire à l'école. Prié dès 1890 de " ne plus donner de devoirs patois " à ses élèves, Perbosc fera passer son projet de réhabilitation linguistique par une recherche ethnographique d'envergure prise en charge par ses élèves et qui se confond, entre 1900 et 1908, avec l'aventure qui fédère les habitants de la commune de Comberouger autour de l'école. Les enfants, réunis en société scolaire, établissent des échanges avec des écoliers d'un autre village<sup>16</sup> et enquêtent auprès des adultes, eux-mêmes organisés en Société d'Instruction populaire. Ainsi est renforcé le lien entre les générations qui se retrouvent autour d'une bibliothèque conçue à partir de choix clairs et précis.

Perbosc envisagea longtemps de rédiger dictionnaires et grammaires. Vieillissant, il renonça à ses travaux philologiques en chantier, suivit de plus loin le combat régionaliste et se consacra pleinement à cette oeuvre poétique qui était sa vocation initiale et dont la plus grande part fut une éblouissante réécriture de contes issus de la tradition (*Contes recontats*). Il y mit en acte à la fois tout ce qu'il avait appris de la langue et de la littérature orale. Chacune de ses idées-force, chacune de ses luttes menées en parallèle, s'inscrit dans le fonds toulousain. " Il collectionnait tout ", dit sa petite fille, mais excepté quelques images, objets ou pierres, nous n'en avons pas trace. Il consacrait ses économies à sa passion des livres et son énergie à recueillir, conserver et re-créeer mots et récits.

Laissant de côté les nombreuses activités et centres d'intérêt dont atteste la diversité du fonds, je réserverai les pages qui suivent aux principaux documents susceptibles d'intéresser l'ethnologie.

---

15 Ms 2584 pour les dissertations de l'Ecole Normale d'Instituteurs et les nombreux documents (brochures, coupures de presse, citations) conservés par Perbosc qui témoignent de cet engagement. On trouvera la référence des publications sur ces thèmes dans François Pic, " Essai de bibliographie de l'oeuvre imprimée d'Antonin Perbosc " et celle des " Etudes consacrées à Perbosc " (*A. Perbosc...* 1990, 271-306 et 307-313).

16 Ms 1452 f° 108 : brouillon de lettre du 25.5.1900 de Marie Tounié à une écolière d'un village non identifié.

## LA SOCIÉTÉ TRADITIONNISTE DE COMBEROUGER

Navigant des manuscrits aux textes publiés et aux photographies, du Collège d'Occitanie à la Bibliothèque Municipale de Toulouse, et du Fonds local à la salle de lecture des Réserves, nous reconstituons à la fois le " projet pédagogique " de l'instituteur et les avancées de sa mise en oeuvre.

Une copie des Statuts déposés le 15 janvier 1900 (Ms 1421 f° 66), renseigne sur le statut juridique, le fonctionnement et les buts de la Société d'Instruction populaire, plus connue sous le nom de Société Traditionniste de Comberouger. Créée " dans le but de recueillir dans la commune tout ce qui se rapporte à l'histoire et particulièrement au folklore " (article 2), elle est constituée par un bureau de trois membres, sous la direction de l'instituteur qui a voix prépondérante. Dix-sept personnes en font partie à sa création (article 5). Elle compta, en huit ans d'existence, de 1900 à 1908, cinquante et un membres de huit à treize ans, tous élèves de l'école publique du village<sup>17</sup>. Présentée dès ses débuts au Congrès des Traditions Populaires à Paris par le montalbanais P. de Beaurepaire-Froment, alors sous-directeur de *La Tradition*, elle attira immédiatement l'attention des ethnographes parisiens avec qui Perbosc fut ensuite en contact<sup>18</sup>.

De sa création aux récits que Perbosc fit plus tard de cette aventure exemplaire<sup>19</sup>, multiples, abondants et variés sont en effet les documents qui ont été produits.

Une lettre à Estieu, datée du 10.5.1900, nous livre le plan de la monographie communale qu'entreprenaient cette année là l'instituteur et ses élèves :

### MONOGRAPHIE D'UN VILLAGE

#### I - LA VIE AU VILLAGE

1. - Autrefois
2. - Aujourd'hui

#### II - LE FOLKLORE

##### 1

##### Contes populaires

1. - Aventures merveilleuses. Contes épiques
2. - Contes mystiques et superstitions
3. - Contes familiaux
4. - Récits

---

17 Cf pour plus de précisions (Perbosc 1914 x-xvi) et (Bru 1987a) pour l'ensemble de la démarche.

18 Il fut en particulier un informateur zélé d'Eugène Rolland pour sa *Flore populaire* qu'il pensa un temps prendre en charge après la mort de son auteur ainsi que nous l'apprenent des lettres conservées au département des Archives du MNATP. Les lettres adressées à Perbosc par des ethnographes connus et conservées à la B. M. de Toulouse concernent en particulier l'édition des *Contes licencieux de l'Aquitaine*.

19 Ses articles parus dans la revue *Oc* ont été repris dans la brochure intitulée *Les langues de France à l'école*. Toulouse, Editorial Occitan, 55 p.

2

## Poésies populaires

1. - Romances
2. - Chansons d'amour
3. - Chansons de travail
4. - Chants spéciaux
5. - Chansons pour les petits enfants
6. - Chants historiques
7. - Récitatifs, formules etc.

3

## Traditions et légendes

4

## Proverbes et locutions proverbiales

5

## Devinettes populaires

6

## Jeux populaires.

Perbosc mentionne ensuite : “ La première partie se déroulera en une suite de petites monographies (100 environ) sur tous les sujets relatifs au terroir. Ce seront simplement des devoirs d'élèves bien coordonnés. La deuxième partie est plus avancée... ”.

Le bilan, cinq mois à peine après la constitution de la Société, est remarquable. Si l'on peut suivre, en particulier dans la correspondance enthousiaste adressée à Estieu, les progrès rapides de l'enquête sur le plan quantitatif, on peut également se rendre compte - par l'émerveillement de Perbosc comme à la lecture des manuscrits d'élèves - de la qualité des documents rassemblés. Il incita par ailleurs des confrères, comme André Hinard à Loze (aux limites du Tarn-et-Garonne et de l'Aveyron) à se lancer dans une entreprise semblable.

Le brouillon non daté d'une lettre dans laquelle il lui décrit comment procéder pour recueillir des contes, nous renseigne de façon concise sur la méthode de travail préconisée par l'ethnologue et donne un aperçu de la façon dont ont été conçues, transmises, comprises ou adaptées à cette époque les méthodes de l'enquête ethnographique : “ Vous demandez à vos élèves de vous porter des *proverbes* qu'ils écriront en patois, comme ils voudront. Vous les classez par ordre alphabétique, après avoir joint la traduction. Acceptez seulement les proverbes de la commune. Pour ceux qui viennent d'ailleurs, indiquez leur origine (...) Après les proverbes, vous passez aux *devinettes*, *croyances populaires*, poésies populaires de toute sorte. Surtout, arrivez le plus vite possible aux contes. C'est la saison [...] Je vous recommande de garder tout ce qu'on vous donnera ; les contes les plus informes peuvent présenter un grand intérêt. N'oubliez pas que ces contes ne doivent pas être enjovivés, sous aucun prétexte. Avant tout la plus grande sincérité. Du reste les contes bien conservés sont parfaits ; il n'y a pas un mot à y changer ” (Ms 1423 f°59-60).

Les statuts de la Société prévoyaient de conserver les données recueillies dans la bibliothèque de l'école. Mais les maîtres et plus encore les enfants ne font que passer. Le travail inachevé qui devait constituer un ensemble cohérent s'est fondu dans la masse des manuscrits. Si l'on peut repérer dans le fonds un certain nombre de données provenant directement de la Société Traditionniste, il ne semble pas toutefois possible d'en faire un inventaire complet, même en s'aidant du “ journal de terrain ” que constituent sur ce point les lettres adressées à Estieu durant cette période. Supposant que les directives

envoyées à Hinard reflètent point par point la méthode suivie, nous chercherons dans l'ensemble des documents issus de Perbosc, la trace du travail accompli à Comberouger. Qu'en est-il en particulier de cette deuxième partie consacrée au folklore ?

## L'INVENTAIRE DU DIRE

Même si le "Recueil de jeux, en français et en oc" (Ms 1454) concerne des pratiques et non la littérature orale comme les autres subdivisions de la partie consacrée au "folklore", il nous renvoie toutefois, par l'attention aux formes verbales dans les jeux, à cette passion de la langue et des mots qui anime Perbosc. Il est également, par la façon dont il est constitué, caractéristique de sa méthode d'enquête : y alternent en effet des feuillets de sa main et des pages de cahiers d'écoliers. Ces dernières sont des "rédactions" scolaires, parfois rédigées sous forme de lettres à l'intention d'un ami, en français ou en occitan. Elles décrivent le jeu, indiquent les règles et sont suivies d'un petit glossaire occitan-français des termes spécifiques ainsi que des expressions ou exclamations employées par les joueurs (Bru 1982).

Mais c'est bien la littérature orale qui est au centre de la démarche monographique. Les "formes brèves" - proverbes et dictons, devinettes, mimologismes, formulettes - ainsi que les croyances populaires ou coutumes exprimées par les dictons, ont été recueillies et classées selon la méthode dictée à Hinard, assortis chaque fois du nom de l'informateur et de la localisation. Des centaines de proverbes ont ainsi pris place dans différents dossiers suivant leur support : cahier, fiches, feuillets séparés etc. constituant plus d'une douzaine de manuscrits inventoriés. Leur classement est soit alphabétique, selon le mot-clé, soit thématique. La thématique des proverbes est essentiellement le temps, météorologique et calendaire. La sélection de *Proverbes du pays d'Oc* (Perbosc 1982) tirés de cette très abondante collecte tient compte à la fois du classement effectif des fichiers et d'un projet de publication formulé par Perbosc lui-même dans ses manuscrits. Il complète le "Calendrier Santorenc", Calendrier des Saints d'environ 850 proverbes occitans qu'il avait fait paraître mois par mois dans la revue *Lo Gai Saber* (Perbosc 1934). Les "croyances populaires", sur les fiches des Ms 1456 et 1457 par exemple, sont elles aussi classées par ordre alphabétique (Abeilles, Baptême [...] Epilepsie, Fumier, Garçon changé en fille, Grêle, Haricots, Hérissons, Hironnelles, Laver les mains etc.)

Moins représentées que les proverbes et dictons, les autres formes brèves du dire populaire sont conservées de façon semblable dans d'autres dossiers où se mêlent parfois la collecte de Comberouger et celle - relevée dans des almanachs ou des ouvrages - de folkloristes d'autres régions, particulièrement des pays de langue d'Oc et de Catalogne. Certains dossiers contiennent parfois, en plus des données ethnographiques recueillies ou rassemblées, un embryon d'étude sur le sujet et l'on peut penser, d'après quelques traces, que le dépouillement systématique des compte-rendus de séances des deux sociétés savantes du Tarn et Garonne, permettra de repérer que ces fragments de textes ont fait l'objet d'une communication orale comme "Les nombres dans le folklore"<sup>20</sup> ou "Les ex-libris populaires : contribution au folklore juridique") cependant que certains ont été publiés dans leurs bulletins, comme "Les Vire-langue ou Strophologismes populaires" (Perbosc 1919).

Tout au long de sa vie Perbosc recueillit aussi - directement ou par compilation - des jurons, des graffiti de W.C., des cris populaires et toutes formes d'expression par les mots. On trouve également, hors du champ de la parole, les "pièces diverses sur le *Calèl*", la lampe à huile, dont le dossier documentaire est rangé, comme celui qui traite de la gastronomie populaire, dans le fonds local.

L'abondante collecte de chansons et, plus généralement, de "poésie populaire" dont il est souvent question dans ses lettres à Estieu, pose problème. La plupart des chants présents dans le fonds

---

<sup>20</sup> Ms 2581, voir (Perbosc 1938).

toulousain sont issus de recueils régionaux parmi lesquels se glissent seulement quelques pièces recueillies. Il faut cette fois encore aller chercher ailleurs ces textes, comparés aux principales variantes régionales publiées et transcrites vers 1948 par Suzanne Cézerac, pour le compte du Musée National des Arts et Traditions populaires, à l'heureuse initiative de Paul Delarue. Nulle piste à Toulouse qui permette de retrouver l'ensemble original. Il s'agit bien pourtant du recueil de Comberouger comme en atteste la mention du nom de l'informateur, de la date et du lieu de collecte. Comme pour d'autres documents - en particulier des enregistrements de musique et de chants populaires - les doubles conservés au Musée sont la seule trace.

Outre un fort volume de contes dactylographiés et commentés, tirés de la collecte de Comberouger et de celle de Loze<sup>21</sup>, des devinettes, proverbes et comptines ont été également transcrits dans un but de consultation et de mise à disposition du public. Une vingtaine de lettres adressées à Perbosc et concernant l'ethnographie se trouvent également au Département des Archives du MNATP<sup>22</sup>.

## CONTES DE COMBEROUGER

Le document le plus important de ce fonds parisien est le recueil dactylographié qui contient des versions de contes cités ou repris dans le catalogue du *Conte populaire français*<sup>23</sup>. Il est intitulé "Contes languedociens et gascons recueillis par Antonin Perbosc, comparés avec des variantes connues". De format 21 x 27 cm, il comporte 273 feuillets et deux cartes. Séparant les "texte français" (i.e. la traduction) et les "textes languedociens" et mêlant la collecte de Comberouger à celle, initiée et traduite par Perbosc mais réalisée par Hinard à Loze, il rassemble environ 140 contes dont, parmi les "récits divers et anecdotes", quelques légendes. Il est précédé d'une bibliographie manuscrite des ouvrages cités dans les commentaires comparatifs qui suivent les contes, d'une introduction et de deux listes alphabétiques de conteurs et conteuses. Pour chacun le nom, le prénom, la date et le lieu de naissance ainsi que la profession qui fut la leur à l'âge adulte : trente-trois élèves de Comberouger, coauteurs des *Contes de la vallée du Lambon* (Perbosc 1914) suivis de dix écoliers de Loze, qui recueillirent les *Contes de la vallée de la Bonnette* (Perbosc 1924a).

Ce fort volume nous renvoie au fonds toulousain dont il est issu et dont la plus émouvante pièce d'ethnographie est sans conteste le "cahier rouge" de Comberouger où se lit, dans l'alternance des écritures, l'exaltant et laborieux dialogue du maître et des élèves. Répertoire Ms 1452, ce cahier de 278 feuillets [ou pages] de grand format annonce en page 1 : "Folklore de Comberouger. VIIe partie. Contes populaires recueillis par la Société traditionniste de Comberouger". Suivent deux listes d'élèves, par ordre alphabétique du nom, avec indication de la date et du lieu de leur naissance ainsi que l'indication de la profession qu'ils ont exercée à l'âge adulte et de leur lieu de résidence : les vingt-neuf garçons et vingt-deux filles qui participèrent à l'enquête, les auteurs des "devoirs patois" rassemblés par Perbosc. La table des matières de cet ouvrage manuscrit de 71 titres en français occupe les pages 4 et 5 (r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>). Il est divisé en cinq parties dont l'une, les "contes familiaux" se subdivise elle-même en quatre. Dans chacune des parties les titres, en français, sont numérotés et chacun est suivi du nom de l'élève qui l'a recueilli, puis du numéro de la page où commence la version occitane du conte. Les pages de gauche, sur lesquelles est transcrit le texte occitan original, portent des numéros pairs ; les pages de droite, avec la traduction française, sont numérotées de un en un. Les contes et leur

---

21 Cf. (Perbosc 1924a),

22 Ms 48.86 B.66 Contes populaires, Ms 49.66 B.70 Devinettes, 49.67 B.70 Comptines, 49.68 B.70 Chansons et rondes enfantines, 49.69 B.70 Chansons populaires, 49.70 B.70 Proverbes, 80.259 B.365 Lettres.

23 Ms Atp 48.86 B.66 (cf note ci-dessus).

traduction sont transcrits par Marie Tournié, la “ fabuleuse conteuse ” de treize ans, présidente de la Société traditionniste à sa création, alors que titres et pages de titre sont de la main de Perbosc. Des contes rédigés sur des feuillets épars de cahiers de petit format insérés dans les textes indiquent que les contes du cahier sont copiés à partir de devoirs scolaires. Le nom de l’élève et l’année de collecte sont toujours mentionnés.

Recouvert d’un papier protecteur, le grand cahier rouge, présenté comme un livre avec ses pages de garde et des pages de titre pour chaque division, est la partie la plus achevée de l’enquête que menèrent Perbosc et ses élèves. Il semble que la collecte de contes de Comberouger est rassemblée là, exception faite de ceux qui n’ont pas été retranscrits sous leur titre à la place qui leur est réservée dans le cahier. Où les trouver ? Certains ont probablement été extraits pour publication, comme cette très courte version de *Peau-d’Ane* intitulée “ L’auquièra/La gardeuse d’oies ”. Recueillie par Paul Delibes à Comberouger, elle n’a probablement pas eu l’honneur de figurer dans l’imposant cahier en raison de son aspect lacunaire. Je n’en ai pas encore trouvé trace dans les manuscrits ni parmi les contes publiés du vivant de Perbosc mais seulement une copie, dactylographiée : le conte numéro 51 du “ Manuscrit ATP ”<sup>24</sup>.

J’ai découvert, dans un dossier contenant des doubles au carbone de ce “ Ms ATP ” une série de feuillets détachés de cahiers d’écoliers : quatorze contes, de la main de Perbosc ou d’élèves, dont la première ligne de la page porte, en marge, le nom du collecteur et la date de collecte, entre 1901 et 1906. La plupart sont repris dans le dactylogramme du MNATP pour la rédaction duquel ils avaient, de toute évidence, été isolés. Ainsi la confrontation pièce à pièce des dossiers originaux et des transcriptions permet-elle de suivre les avatars du fonds.

Aux sources populaires - langue et folklore - Perbosc puise les matériaux de cette oeuvre poétique occitane qui était depuis le début son véritable but. Convaincu qu’on n’invente rien et qu’un travail sur la forme est seul envisageable, il réécrira sans relâche les récits recueillis directement ou par correspondance comme ceux qu’il a rassemblés à partir d’imprimés régionaux de toutes sortes. Contrairement aux écrivains régionalistes et parce qu’il s’agit d’un parti pris de poète, il distingue soigneusement ethnographie et littérature. C’est donc en vers qu’il recréera, pour les transmettre les contes, légendes et récits étiologiques concernant les oiseaux (Perbosc 1924b et 1925) après avoir publié dès les premières années du siècle ses “ Mimologismes populaires d’Occitanie ” dans une revue traditionniste (Perbosc 1988)<sup>25</sup>.

Les contes facétieux et anecdotes prennent progressivement une place centrale dans ses préoccupations de folkloriste et d’écrivain. Sous toutes formes, ils sont présents dans les dossiers. Bien sûr, les histoires drôles les plus traditionnelles de ce coin d’Occitanie se trouvent déjà dans le cahier rouge de la Société Traditionniste, mais le projet des *Contes licencieux de l’Aquitaine* conduit Perbosc à collecter, directement ou par correspondance auprès de ses amis, les récits “ licencieux ” puis les plaisanteries de toutes sortes, les anecdotes réelles ou fictives, les jeux de mots que nous retrouvons dans différents dossiers : lettres d’amis, coupures de journaux, notes manuscrites etc. Ces éléments constituent les sources de l’ouvrage de 1907 (Perbosc 1907), des *Nouveaux contes licencieux* (Perbosc 1987) ou bien celles des contes facétieux rimés, inédits ou pour certains publiés dans des périodiques littéraires de langue d’Oc. On les trouve aussi bien dans les trois lots de manuscrits (Ms 1703 ; Ms 1733 : “ Contes licencieux. Sources, notes, documents utilisés avec auteurs des communications ”), que dans les archives du fonds local, comme dans ce carton LmB 2281 [41] intitulé “ Occitaniana ”, désormais consultable à Montauban.

Les longs textes rimés, dont le contenu prosaïque ou même grivois est mis en relief par une langue et une versification d’une grande virtuosité, constituent la suite des deux recueils de

---

24 Je n’ai pas non plus trouvé trace des trois versions de ce conte mentionnées par Fabre D. et Lacroix J. dans *La tradition orale du conte occitan*.

25 Ms 1705 et LmB 2281 (54) pour les mimologismes.

“ Fabliaux ” publiés par Perbosc en 1936. Comme toutes ses pièces en vers, ils font l’objet d’un double classement au moins, une copie prenant place parmi les “ oeuvres ” classées par ordre alphabétique du titre<sup>26</sup>, une autre s’intégrant à un recueil manuscrit dont le poète-ethnographe prévoyait l’édition. Ces contes rimés sont datés, patiemment recopiés et modifiés jusqu’à trois à quatre fois dans la même journée par le poète soucieux de donner à ses vers puisés aux sources traditionnelles la forme la plus susceptible de se couler dans la voix des lecteurs à venir<sup>27</sup> Plus intéressante que les annotations très scolaires portées par Estieu sur les poèmes de Perbosc durant les premières années de leurs échanges est la correspondance critique que lui adresse son ami Alban Vergne, instituteur puis industriel du Lot et Garonne où il devint une notabilité locale. Passionné par ces textes très enlevés, au point de financer la publication de *Psophos* (Perbosc 1924b), des *Fablèls* et des *Fablèls Calhòls* (Perbosc 1936a et b), il en lisait les manuscrits aux banquets de chasseurs et faisait ensuite part à leur auteur des défauts et approximations que la mise en voix faisait apparaître ou des modifications suggérées par les réactions du public en particulier les ruptures de rythme). Perbosc reprenait ses textes en conteur attentif soucieux de parvenir à une mise en forme plus susceptible de transmettre à la fois le récit et les images, c’est à dire les mots, les images, les métaphores et les expressions (Bru 1987b)<sup>28</sup>. Les lettres du sculpteur Antoine Bourdelle le montrent passionné de contes. Très amusé par les brèves facéties scatologiques de *Psophos*, il avait conçu pour leur édition quelques illustrations originales qui n’y parurent pas.

Le Fonds toulousain renferme ainsi ces précieux recueils manuscrits inédits, pour certains d’autant plus prêts à l’édition que la graphie élaborée par Perbosc est, dès les années vingt, quasiment fixée et qu’elle diffère très peu de la graphie officielle enseignée par l’Institut d’Etudes Occitanes. Si certains sont uniquement inspirés par les récits populaires, d’autres s’appuient également en partie sur l’imprimé comme ces “ Presics sul Tucolet ” dont le recueil intègre des sermons facétieux tirés des oeuvres de Saint Vincent Ferrer. L’édition des sermons du très populaire prédicateur catalan, qui parcourut l’Europe du sud en parlant toutes les langues latines au XIV<sup>e</sup> siècle et dont le franc parler et les images rudes ont marqué l’imaginaire, est intégrée aux manuscrits. Perbosc en a souligné au crayon bleu les très nombreux passages dont il s’est inspiré.

## LE COMPTE DES MOTS

Etranges documents, des annuaires ou des agenda de petit format aux feuillets détachés de leur couverture constituent le contenu de plusieurs dossiers. Un seul mot manuscrit. Il s’agit en fait de fiches, sur un support de récupération. Lorsque Perbosc entreprit de collectionner les mots, les expressions, les formes de la langue d’Oc en les relevant systématiquement dans des ouvrages littéraires ou historiques depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, il les reportait sur le bord supérieur droit de la marge de feuillets imprimés et les classait par ordre alphabétique, constituant de nombreux glossaires<sup>29</sup>.

Il élaborait ainsi des “ dictionnaires ” ou vocabulaires thématiques : un “ dictionnaire de

---

<sup>26</sup> Classées en Ms 2559 à 2568 mais aussi en LmB 2281 [6 à 8] et répertoriées par Perbosc qui en mentionne la date de composition et le nombre de vers, en Ms 2570.

<sup>27</sup> L’exemple le plus impressionnant est celui des “ *Contes Atal* ” (Ms 1443 et 1444, publié aux éditions « Letras d’Oc », Toulouse, 2006) dont le manuscrit relié sous onglet a été présenté à l’exposition *Vingt cinq ans d’acquisitions de la B. M. de Toulouse*, 20 novembre 1982 - 30 janvier 1983. Catalogue p.25.

Sur l’écriture des contes rimés voir Bru J. “ Contes à rire, contes à dire (A. Perbosc... 1990, 213-224).

<sup>28</sup> La presque totalité des lettres d’Alban Vergne, de 1894 à sa mort en 1936, font l’objet du Ms 2613 mais on en trouve quelques unes en Ms 1498. Quelques brouillons de réponses de Perbosc sont classés en Ms 1423.

<sup>29</sup> Ex. : Le Ms 2591 : mots relevés dans le manuscrit de *l’Historio vertadièro* [de la ville de Gaillac en Albigeois] de Mathieu Blouin - mort en 1611, ou encore le Ms 1734, “ Glossaire de Valès ”, écrivain montalbanais, sur des feuillets de *Mémoires de l’Académie des Sciences*.

professions ” de 299 ff. (Ms 1435-1436), un “ dictionnaire de titres ” (Ms 1437), un “ répertoire de désinences ” (Ms1429) ou encore ce document de 300 feuillets, faussement intitulé “ dictionnaire de langue d’oc ” contenant uniquement des noms de poissons (Ms 1425-1426).

A l’affût de toutes les façons de dire, il se passionne pour les jeux de mots, les glissements de sens qui provoquent le rire ou la confusion, les métaphores sexuelles dont il a fait ample moisson à l’occasion de la collecte de contes “ licencieux ” et qu’il a reportées sur fiches en un “ Glossaire érotique gascon ” (Ms 1702). Il comptait publier ce glossaire licencieux de la langue d’oc qui constituait une pièce maîtresse de ce qu’il nommait “ mes *Kryptadia* d’Occitanie ”, dans un hypothétique troisième volume de “ contributions au folklore érotique ” qui ne vit jamais le jour (Bru 1984).

Perbosc met aussi en listes et en fichiers tous les fragments de langage : les noms de lieu, les patronymes, les surnoms aussi qu’il donnera aux acteurs de la comédie de ses contes rimés ou qu’il déclinera en avalanche dans cette acrobatie onomastique qu’est le “ Sonnet dels chafres ”, le Sonnet des surnoms, véritable prouesse, pur jeu poétique où s’enchaînent savamment les plus prosaïques appellations.

Un dépouillement de toute la correspondance et un examen attentif de la graphie de chaque document pourrait permettre de dater bon nombre des dictionnaires et glossaires. Certains ne sont qu’ébauchés, d’autres plus complets, mais il est évident que les feuillets imprimés étaient la première étape du travail, ensuite reporté en listes sur des cahiers ou carnets, puis transcrits et commentés sur les fiches qui en constituaient la forme la plus achevée.

“ La fourmilière...

Les mots dans ma tête portent l’idée comme des fourmis. ”

Non datée, jetée plus que tracée au crayon au dos d’un morceau de papier à en-tête de *L’Echo de la Semaine Politique et Littéraire*, la phrase de Perbosc résume sa démarche : quêteur de mots, il a recueilli et transmis en jouant sur la forme ce que les mots portaient d’une génération à l’autre.

Sous son verre protecteur, le petit papier jauni de 13,5 cm sur 6 environ accroché sur le mur de mon bureau appartient légitimement au “ fonds ” comme les divers documents qui m’ont été donnés par l’héritière du poète ethnographe chaque fois que je me suis occupée d’éditer une part de sa collecte. Le verserai-je avec eux et le précieux cahier contenant les lettres des lecteurs du *Gril*, à la Bibliothèque Municipale de Toulouse ? Quel statut aura alors, perdu dans la fourmilière des manuscrits et archives, le message qui pour moi fait sens ? Qu’apporteraient de plus ces quelques mots ? Malgré le désordre, l’essentiel est préservé et lisible, chaque document portant sa contribution à l’ensemble, comme les fourmis précisément...

Un “ fonds ” étant le résultat de quelques volontés et de nombreux hasards, tout compte fait, j’en garde ce minuscule fragment.

Josiane Bru, Toulouse, 2008